



Quo vadis ? Où vas-tu ?

Imprimerie Vervinckx & fils, rue de la Câblerie 9, 4000 Liège
Empreinte des pieds de Jésus, d'après la légende du Quo vadis?, Basilique Saint-Sébastien, Rome (photo J.-P. Delville)

Jean-Pierre Delville,
évêque de Liège

Chers Frères et Sœurs,

Cette année est marquée par la synodalité, c'est-à-dire la « **marche ensemble** ». « Synode » signifie « chemin ensemble ». L'Église est invitée par le pape François à se mettre en marche ensemble.

1. La légende du *Quo vadis* ?



Cela me fait penser à une célèbre légende de l'antiquité chrétienne, l'histoire du « Quo vadis ? », c'est-à-dire en latin, « Où vas-tu ? » Un film de cinéma s'appelle ainsi et met en scène l'histoire du *Quo vadis* ? Il a été réalisé par Mervyn LeRoy en 1951, avec Robert Taylor, Deborah Kerr et Peter Ustinov dans les rôles principaux. Il se base sur un récit provenant des Actes de saint Pierre¹, un texte apocryphe qui remonte au 2^e siècle. Au chapitre 6, on y parle des persécutions contre les chrétiens de Rome :

Tous les frères, ainsi que Marcellus, pressaient Pierre de sortir de Rome. Mais Pierre leur dit: « Serais-je donc un fuyard, mes frères? » Eux lui disaient: « Non, mais c'est que tu peux encore servir le Seigneur ». Obéissant alors aux frères, il sortit seul, en disant: « Qu'aucun de vous ne sorte avec moi, je sortirai seul, après avoir changé ma tenue ». Mais, comme il franchissait la porte de la Ville, il vit le Seigneur entrer dans Rome. Et, le voyant, il dit: « Seigneur, où vas-tu? » Et le Seigneur lui dit: « J'entre dans Rome pour y être crucifié ». Et Pierre lui dit: « Seigneur, seras-tu de nouveau crucifié ? » Il lui dit: « Oui, Pierre, je serai de nouveau crucifié ». Et Pierre rentra en lui-même et vit le Seigneur remonter au ciel; il retourna à Rome, se réjouissant et glorifiant le Seigneur qui avait dit: « Je serai de nouveau crucifié »; ce qui devait arriver à Pierre.

On montre encore aujourd'hui à Rome, dans la basilique de Saint-Sébastien, Via Appia, une pierre avec l'empreinte de deux pieds, qui sont censés être ceux de Jésus quand il s'arrêta devant Pierre. « Quo vadis ? Où vas-tu ? » Cette question que Pierre pose à Jésus est posée à chacun de nous aussi. Où vas-tu dans la vie ? Que fais-tu de ta vie ? Jésus explique où il va : il va à Rome pour y être crucifié. Jésus montre qu'il affronte sa mort et qu'il donne sa vie. Suite à cette réponse, Pierre rentre en lui-même (comme le fils prodigue de la parabole, selon Luc 15,17) et il réfléchit intensément.

¹ Actes de Pierre, trad. par G. Poupon, dans *Ecrits apocryphes chrétiens*, éd. F. Bovon et P. Geoltrain, Paris, 1997, p. 1108.

Il sent que la question posée à Jésus est aussi posée à lui-même : Où va-t-il ? Va-t-il suivre le chemin de Jésus ou prendra-t-il un autre chemin ? La question de Pierre rejaillit sur nous. Où allons-nous ? Suivons-nous le chemin de Jésus ?

2. Le synode : une démarche de communion, de participation et de mission



On discerne dans ce texte la dynamique synodale dont parle le pape François et qui est basée sur trois mots : **communion, participation, mission**. Pierre est en *communion* avec sa communauté de Rome, qui l'incite à protéger sa vie pour protéger son ministère. La *participation* se voit à la prise de conscience

progressive de Pierre, après qu'il a rencontré le Seigneur et qu'il lui a demandé : Où vas-tu, Seigneur ? Quand le Seigneur disparaît, Pierre fait résonner la question en lui-même et se dit : Où vais-je ? Alors, découvrant dans sa conscience sa mission profonde, il retourne à Rome et se sent prêt à suivre Jésus dans la persécution et la passion, dans l'espérance du salut.

Le carême est l'occasion pour nous de nous poser la question « Quo vadis ? Où vas-tu ? » et de le faire dans le cadre de la démarche synodale proposée par le pape François : il nous demande de nous rencontrer en petits groupes pour voir où nous allons. J'ai eu l'occasion de faire cette démarche déjà cinq fois : avec des jeunes à Saint-Vincent, avec les responsables des services diocésains à la cathédrale, avec le Conseil épiscopal, avec le Conseil interdiocésain des laïcs, et avec les membres du chapitre de la cathédrale. Chaque fois, cela a été profitable, car cela s'est avéré être un moment de respiration dans la vie du groupe, un moment de rencontre en profondeur, un moment qui nourrit ma vie d'Église et ma foi chrétienne.

Le pape nous invite à vivre cette démarche en trois étapes : « communion, participation, mission ».

Marcher ensemble, c'est d'abord une *communion*, parce qu'en marchant, on parle, on échange, on découvre, on s'apprécie, on communique dans l'amitié...

Marcher ensemble, c'est une *participation* parce qu'on cherche son chemin, on se soutient mutuellement, on élabore des projets ensemble.

Marcher ensemble, c'est une *mission*, parce qu'on veut arriver quelque part, on veut déboucher sur un nouvel horizon, on espère un nouvel avenir, on rencontrera un autre, on rencontrera Jésus lui-même, on arrivera à destination.

La communion nous fait vivre la fraternité.
La participation nous fait vivre la solidarité.
La mission nous fait vivre le salut.

Notre démarche synodale est donc une marche, dans la communion, la participation et la mission. C'est un chemin pascal, car il passe par les épreuves de la route, les renoncements et les sacrifices, pour atteindre la ville du salut et de la vie éternelle.

Marcher implique d'avoir un objectif, une destination. Vers où marchons-nous ? Les ancêtres du peuple hébreu marchaient vers des oasis ou des sources pour abreuver et nourrir le bétail. Abraham marchait vers le pays de Canaan. Le peuple d'Israël marchait vers la terre promise. Jésus marchait vers Jérusalem. Le Fils prodigue marchait vers son Père. Suivons les lectures des messes dominicales de cette année liturgique C.

3. Le chemin du désert ou l'anti-synode

Le *premier dimanche de carême* nous présente d'abord le contraire de la démarche synodale, par le récit des tentations de Jésus (Lc 4,1-13). Il s'agit bien d'un déplacement, d'un chemin : « Jésus fut conduit à travers le désert ». C'est un temps d'obscurité ; le carême commence d'ailleurs par une nuit sans lune, le mercredi des Cendres. La première tentation correspond à la non-communion : le diable conseille à Jésus de penser à lui-même et de se préparer du pain. La seconde tentation est la non-participation : le diable conseille à Jésus d'annexer tous les pouvoirs sur terre. La troisième tentation est la non-mission : le diable conseille à Jésus de se suicider et de se jeter en bas du temple. Par cette mise en relief, chacun de nous est invité à faire un examen de conscience : quand est-ce que je me mets au centre de mes intérêts ? quand est-ce que je désire le pouvoir sans partage ? quand est-ce que je me lance dans le vide, en abdiquant de mes capacités ?



On pourrait se poser les mêmes questions en « nous » et en termes de péché social : quand est-ce que notre société se met au centre de ses propres intérêts – par exemple, en oubliant ceux des pays pauvres ? quand est-ce que notre société désire un pouvoir

non partagé, – par exemple, en refoulant les réfugiés ? quand est-ce que notre société se lance dans le vide, – par exemple, en oubliant l'environnement écologique ?

On pourrait aussi se poser les mêmes questions à propos de notre Église : quand est-ce que notre Église se met au centre de ses propres intérêts – par exemple, en oubliant l'amitié pour les pauvres ? quand est-ce que notre Église désire un pouvoir non partagé, – par exemple, en ne partageant pas les responsabilités ? quand est-ce que notre Église se lance dans le vide, – par exemple, en ayant une foi teintée de magie ?

4. La première Pâque ou le premier synode

Le même premier dimanche nous donne une réponse pascale à ces questions, dans la première lecture de la célébration. Il s'agit du credo du peuple d'Israël, à travers un résumé de son histoire. Il s'agit bien d'un chemin : « Mon père était un araméen nomade, qui descendit en Égypte : il y vécut en immigré avec son petit clan » (Dt 26,6). Ce chemin de l'émigration met en œuvre la communion de destin des membres du peuple. Cette communion se confirme dans la prière : « Nous avons crié vers le Seigneur ». La prière débouche sur le salut : « Le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte à main forte et à bras étendu. » À la communion succède la participation de chacun : « Le Seigneur nous a conduits dans ce lieu et nous a donné ce pays... ». Cela débouche sur la mission : « Maintenant voici que je t'apporte les prémices des fruits du sol que tu m'as donné, Seigneur ». Communion, participation, mission. Communion dans la marche, la souffrance et la prière ; participation dans la sortie d'Égypte ; mission dans l'action de grâces, le don des fruits. C'est vraiment la démarche pascale qui est décrite ici : la solidarité dans l'épreuve, la confiance en Dieu, la libération et l'action de grâces. À notre tour, nous sommes invités à vivre cette démarche pascale, dans nos souffrances, nos prières, nos expériences de salut et notre action de grâces célébrée dans la liturgie eucharistique. Avec la liturgie de ce dimanche, nous vivons déjà Pâques le premier jour de carême !



5. Abraham ou comment lever la tête du guidon ?



Le *deuxième dimanche de carême* nous présente Abraham. L'accent est mis ici sur le but, sur la mission : « Je t'ai fait sortir d'Our en Chaldée pour te donner ce pays en héritage » (Gn 15,5 sv.). Mais Abraham n'a pas possédé ce pays, ce fut réservé à sa descendance. Cependant une alliance fut scellée mystérieusement par un feu venu du ciel, en vue d'un nouveau futur (Gn 5,17-18). Ainsi le carême continue par une action de grâces, par un chemin pascal. À nous aussi de voir comment nous tenons les yeux ouverts sur la mission. Comme aimait le répéter Mgr Jean Huard, évêque de Tournai : « In omnibus, respice finem ! » En toutes choses, regarde le but ! Comment levons-nous la tête du guidon pour regarder le but du chemin ?

6. La transfiguration ou un synode à la perfection

L'évangile du *deuxième dimanche* nous présente la transfiguration de Jésus. Jésus évoque, avec Élie et Moïse, son départ (*exodos*) vers Jérusalem (Lc 9,28-36). C'est une marche pascalle. Dans cet épisode de la transfiguration, nous découvrons la démarche synodale : communion, participation, mission. La communion, c'est celle qui se vit entre Jésus et les prophètes, en présence des disciples. La participation, c'est l'action des disciples, qui veulent faire des tentes, comme le peuple d'Israël au désert, en attente de la révélation au Sinaï. La mission, c'est la voix du ciel, qui oriente toute la compréhension de l'événement : « Celui-ci est mon Fils, écoutez-le ! » Mais Jésus ne se contente pas d'une révélation : son but est d'aller l'accomplir à Jérusalem. À notre tour, nous sommes invités à vivre ce chemin synodal : cette communion avec l'histoire des prophètes, cette participation à la libération, cette découverte d'une mission nouvelle : découvrir le fils de Dieu dans cet homme qui va donner sa vie à Jérusalem.

7. Moïse ou le synode en marche

Le *troisième dimanche* nous permet d'approfondir le sens de la Pâque grâce à Moïse. Face au buisson ardent, Moïse dit : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » (Ex 3,1-8). De nouveau, il s'agit d'un chemin, d'un déplacement. Dieu exprime directement sa communion avec son peuple : « J'ai vu la misère de mon peuple ». Il ajoute l'énigme de son nom : « Je suis qui je suis ». Cela débouche sur une participation : Dieu intervient auprès de son peuple « pour le délivrer ». Cela débouche sur la mission et sur la vision d'avenir pour le peuple : « le faire monter vers un beau et vaste pays ». Dans ces lignes, la démarche synodale est profondément pascalle : de la communion dans la souffrance, on passe à la libération assumée activement et à la mission, vue comme un salut donné par le Dieu qui est celui qui est.

Cette démarche peut nous inspirer dans notre vie : faisons-nous un détour pour voir la merveille du buisson ardent dans notre vie ? Méditons-nous le nom mystérieux de Dieu ? Avons-nous le courage de quitter nos sécurités pour entrer dans une nouvelle vie ? Comme le montre l'évangile du même dimanche, face à la mort, il faut se convertir (Lc 13,1-9) ; notre conversion, c'est notre tâche de participation au chemin que Dieu nous offre.

8. Le fils prodigue ou le synode pascal

Le *quatrième dimanche* de carême est le dimanche de la joie ou dimanche de la *Laetare*, d'après les premiers mots du chant d'entrée « *Laetare Jerusalem !* », « Réjouis-toi, Jérusalem ! » Dans la parabole du fils prodigue (Lc 15,1-32), le chemin est prépondérant. Il commence par un éloignement : « le plus jeune fils partit pour un pays lointain » ; c'est le contraire d'une démarche de communion ; mais, ensuite, « il rentra en lui-même », littéralement, « il vint en lui-même » (Lc 15,17) ; c'est une démarche de déplacement et de conversion ; « il se dit : je me lèverai et j'irai vers mon père » : le fils se décide à se déplacer et à entrer en communion avec son père. Le père l'invite à la participation et à la fête : « Apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds ». Les sandales évoquent un nouveau chemin de vie. Le texte débouche sur la mission qui est accomplie : « mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était et il est retrouvé » ; c'est une démarche pascalle, une démarche de vie nouvelle. Elle nous invite, à notre tour, à savoir changer notre chemin, en nous tournant vers notre Père.

Cette Pâque est aussi accomplie dans la première lecture. Celle-ci nous présente Josué et le peuple d'Israël, qui célèbrent la Pâque à Jéricho (Jos 5,10-12). C'est un moment de communion dans la joie. Le lendemain, ils mangent les produits de la terre : c'est le moment de la participation, car chacun a mis la main à la pâte pour produire les fruits de la terre. Dès lors, la manne finit de tomber, en signe que la mission de salut est accomplie.

9. La Pâque comme synode de paix

Le *cinquième dimanche* de carême nous présente un chemin de paix : « Le Seigneur fit un chemin dans la mer, un sentier dans les eaux puissantes » (Is 43,16-21). Isaïe rappelle le chemin de libération d'Égypte, qui est aussi le symbole du chemin qui traverse en sécurité le mal et le chaos, signifiés par la mer. À travers cette communion du peuple et sa participation à la libération, le prophète souligne surtout le but de ce chemin parcouru ensemble, la mission de ce synode de paix, : « Je fais une chose nouvelle, elle germe déjà. Je vais faire passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides ». On peut y voir l'évocation du baptême, qui nous fait naître à la vie de Dieu. C'est une vision d'espérance et de réconciliation : « les bêtes sauvages me rendront gloire, les chacals et les autruches ». C'est la réconciliation de l'homme avec la création et l'environnement. C'est la constitution d'une humanité nouvelle : « Ce peuple que je me suis façonné redira ma louange ».

10. La femme adultère ou l'alliance écrite dans les cœurs

Dans l'évangile de la femme adultère, nous découvrons un zoom du message de Jésus. Cela commence aussi par un chemin : « Les scribes amènent une femme » (Jn 8,1-11). Mais au lieu de la communion, nous assistons à l'opposition ; les scribes disent : « Dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là ». À ce défi, Jésus répond par une participation originale : « Jésus s'était abaissé et, du doigt, il écrivait sur la terre » ; et il lance la phrase percutante : « Celui qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre » ; « il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre ». Cette double écriture de Jésus, le seul de ses écrits qui soit mentionné dans les évangiles, rappelle les deux écritures des tables de la Loi, par Yahvé et par Moïse (Ex 32,15 et 34,4). C'est comme si Jésus réécrivait la Loi de la première alliance, sans lui donner de mots explicites, mais en la laissant se graver dans les cœurs et les consciences, pendant qu'il écrit dans la terre. Par cette démarche, Jésus fait parti-

ciper les hommes à l'écriture de la Loi divine dans leurs cœurs. Ainsi, les scribes se convertissent et quittent le lieu. Jésus dit alors à la femme : « Je ne te condamne pas. Va et désormais ne pêche plus ». C'est la mission, c'est la découverte d'un monde de réconciliation et c'est l'ouverture d'un nouveau chemin : « Va ! ».

11. Les Rameaux ou le synode anticipé

Le *sixième dimanche* de carême est le dimanche des Rameaux. Ici aussi, on voit le chemin : « Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem » (Lc 19,28-40). « Allez à ce village d'en face », dit-il à ses disciples. C'est une invitation à la communion : « Le Seigneur en a besoin ». Jésus entre ainsi dans Jérusalem, ce qui entraîne la participation active des gens : « les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin » ; « toute la foule des disciples remplie de joie se mit à louer Dieu pour tous les miracles qu'ils avaient vus ». On débouche sur la mission et la vision : « Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ». La prière et la célébration liturgique sont comme la conséquence de la communion et de la participation. Elles ouvrent le cœur des gens vers Dieu, au point que, selon Jésus, « si eux se taisent, les pierres crieront ». Voilà encore la terre invoquée pour entrer dans la joie de l'alliance nouvelle et de la nouvelle création.

12. Une démarche de carême

Ainsi donc, Sœurs et Frères, en ce carême, nous marchons, comme saint Pierre à Rome, vers le Christ qui vient à nous. Le carême nous fait marcher. Nous marchons vers le Royaume de Dieu, vers une société nouvelle, que l'évangile nous aide à construire.

Nous marchons vers les autres pour être en communion avec eux, dans le sens d'une écoute de l'autre et d'une reconnaissance de ce qu'il dit ; et pour être en communion avec le Christ, qui vient vers nous.

Nous marchons pour être plus participatifs dans notre Église, en tant que femmes et en tant qu'hommes. Pour faire bouger les lignes dans le sens d'une plus grande implication et d'une plus grande reconnaissance mutuelle.

Nous marchons pour être en mission, pour être en position de témoignage, pour être, avec l'aide de l'Esprit Saint, des coopérateurs du salut que nous offre le Christ. Je propose donc à chacun de faire un chemin de conversion personnelle à partir de



ces trois thèmes : communion, participation, mission.

Je propose aussi aux groupes de toute nature de faire la démarche synodale durant ce carême, en suivant les 10 questions que l'équipe diocésaine pour le synode a formulées (evechedeliege.be, onglet « Phase diocésaine

du synode ») et en n'oubliant pas que la base de ce questionnement, ce sont les trois thèmes cités ci-dessus.

Je rappelle à chacun le dispositif de carême : le jeûne mercredi des cendres (2 mars) et vendredi saint (15 avril) ; la confession des péchés graves et la communion pascale.

Tous nous avons besoin de salut. Notre prière, notre jeûne et notre solidarité ouvriront au monde les portes du salut ! Bon carême à tous !

† Jean-Pierre DELVILLE, évêque de Liège